



HAL
open science

Saturne contre Jupiter. Opposer les récits mélancoliques aux narrations dominantes

Antonino Sorci

► **To cite this version:**

Antonino Sorci. Saturne contre Jupiter. Opposer les récits mélancoliques aux narrations dominantes. *Eclosion*, 2024, La raison du plus fort, 2. hal-04825836

HAL Id: hal-04825836

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04825836v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

n°2

La raison du plus fort

2024

SATURNE CONTRE JUPITER. OPPOSER LES RÉCITS MÉLANCOLIQUES AUX NARRATIONS DOMINANTES

Antonino Sorci

Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, Littérature générale et comparée

RÉSUMÉ

Après avoir contesté l'idée de la « fin des grands récits », dans une première partie nous mettons en évidence, par l'analyse d'extraits tirés des ouvrages d'Emmanuel Macron, de Marine Le Pen et de Jean-Luc Mélenchon, trois traits formels de ce qui constitue pour nous le grand récit de notre siècle, ce que nous proposons d'appeler le « récit jupitérien ». Dans une seconde partie, nous montrons comment le « récit collectif mélancolique » des Gilets Jaunes constitue une forme de récit alternatif aux narrations des politiciens contemporains. Dans la conclusion, nous exposons quelques considérations au sujet des effets que peut produire l'adoption du récit collectif mélancolique en tant que grand récit contemporain.

Mots-Clés : Narratologie ; rhétorique ; discours politique ; Gilets Jaunes ; mélancolie.

ABSTRACT

I highlight, in a first part, by analyzing extracts from the books of Emmanuel Macron, Marine Le Pen and Jean-Luc Mélenchon, three formal features of what constitutes the master narrative of our century, what I propose to call the "Jupiterian narrative". In a second part, I show how the «collective melancholic narrative» of the Yellow Vests constitutes a form of alternative discourse to the narratives of contemporary politicians. In the conclusion, I outline some considerations about the effects that the adoption of the collective melancholy narrative of Yellow Vests can produce as a contemporary master narrative.

Key words : Narratology; rhetoric; political discourse; Yellow Vests; melancholy

BIOGRAPHIE

Antonino Sorci, docteur en littérature générale et comparée de l'université Sorbonne Nouvelle, mène des recherches au croisement de la littérature, la philosophie, les sciences cognitives et les sciences sociales. Il a été chercheur invité à Montréal, Sibiu, Berlin, Oxford. Il est l'auteur notamment de *La Condition narrative. La fable de l'aristotélisme* (paru en 2023 aux éditions Classiques Garnier).

Introduction

Depuis la publication de *La Condition postmoderne* de Jean-François Lyotard, c'est devenu un lieu commun, en sciences humaines et sociales, d'évoquer la « fin des grands récits ». L'historien Johann Chapoutot, dans son ouvrage *Le Grand récit : Introduction à l'histoire de notre temps*, publié en 2021, affirme qu'à l'époque actuelle n'existeraient que des récits qui survivent « à l'état parcellaire¹ », ou « sous forme de ruines² », à l'issue d'un siècle où « les grands récits hegelien ont peut-être provisoirement disparu³ ». Au vu de cette situation, des chercheurs en narratologie comme Michael Bamberg et Alexandra Georgakopoulou souhaitent tourner le dos à la « longue tradition des grandes histoires⁴ », pour analyser « la façon dont les gens utilisent réellement les histoires dans des situations quotidiennes⁵ ». Les *small stories*, selon Sylvie Patron, représentent désormais un « nouveau paradigme pour les recherches sur le récit⁶ ». Le développement fulgurant des interactions de courte durée, grâce à un emploi quotidien des réseaux sociaux par un grand nombre d'individus, au tournant du nouveau siècle, semble confirmer les affirmations de ces chercheurs. Sans vouloir mettre en doute l'usage régulier des *small stories* par de nombreux citoyens, j'aimerais mettre en évidence ici le fait que, contrairement à ce que pense J. Chapoutot, les grands récits n'ont pas disparu, et qu'ils contribuent avec les « petits récits » à structurer l'espace médiatique et social contemporain. En particulier, il me semble qu'il existe au moins deux grands récits, ayant des caractéristiques formelles communes, qui perdurent encore de nos jours. D'un côté, le *récit néo-libéral*, qui, comme le souligne Wendy Brown, vise à « disséminer le modèle du marché dans tous les domaines et activités⁷ ». L'emprise de ce récit sur la vie des individus est telle qu'on pourrait affirmer, avec Pierre Dardot et Christian Laval, que le néolibéralisme constitue « la nouvelle raison du monde⁸ ». D'un autre côté se trouve le *récit populiste*, qui est centré sur « l'invocation d'un peuple-Un⁹ ». Ce récit a pris une ampleur considérable depuis le début du XXI^e siècle, au point que Pierre Rosanvallon appelle celui-ci « le siècle du populisme ». Comme je l'ai indiqué plus haut, ces deux genres de récit présentent des points communs d'un point de vue formel. Leur comparaison peut être utile afin de mettre en exergue les caractéristiques de ce que j'appellerai le « récit jupitérien », en référence au dieu romain évoqué par Emmanuel Macron lors de son premier mandat, qui symbolise une certaine posture d'auteur que les politiciens contemporains souhaitent incarner. Par sa capacité à représenter le point de rencontre entre deux formes de récit qui souvent ont été décrites comme inconciliables, voire opposées, on pourrait affirmer que le récit jupitérien constitue désormais le cadre de référence dominant de notre époque. Ainsi, j'aimerais analyser les traits principaux de ce type de récit dans une première partie, par l'interprétation d'extraits tirés des ouvrages des leaders des trois partis politiques principaux en France, *Révolution* d'Emmanuel Macron, *L'Ère du peuple* de Jean-Luc Mélenchon et *Pour que vive la France* de Marine Le Pen. Dans cette partie, j'aimerais tout particulièrement souligner la manière dont ces auteurs/politiciens ont intégré les principes de la narrativité énoncés par Aristote dans la *Poétique*. L'analyse du récit jupitérien ne constituera pas le seul objet de cet article : dans une seconde partie, je souhaite aussi explorer une forme de récit que je considère comme alternatif au récit jupitérien, à savoir ce que j'appelle le « récit collectif

1 J. Chapoutot, *Le Grand récit. Introduction à l'histoire de notre temps*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, p. 259.

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*, 254.

4 A. Georgakopoulou, « Thinking big with small stories in narrative and identity analysis », *Narrative Inquiry*, vol. 16, no 1, 2006, p. 123.

5 M. Bamberg, et A. Georgakopoulou, « Small stories as a new perspective in narrative and identity analysis », *Text and Talk*, vol. 28, no 3, 2008, p. 378.

6 S. Patron, éd. *Small Stories. Un nouveau paradigme pour les recherches sur le récit*, Paris, Éditions Hermann, 2020.

7 W. Brown, *Défaire le dèmos : Le néolibéralisme, une révolution furtive*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018, p. 33.

8 P. Dardot, et C. Laval, *La Nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2009.

9 P. Rosanvallon, *Le Siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil, 2020, p. 37.

mélancolique ». Le choix de ce nom n'est pas dû au hasard : l'opposition entre Jupiter et Saturne, l'astre qui est traditionnellement associé à la mélancolie, traverse toute l'histoire des idées, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Dans le cadre de mon analyse, je ne souhaite pas m'éloigner de la manière dont cette opposition a été abordée au cours de l'histoire du traitement de la mélancolie. De la même manière que des auteurs comme Marsile Ficin, j'associerai Jupiter aux pratiques narratives des individus « qui mènent une vie commune¹⁰ », et Saturne aux récits de ceux qui se tiennent « à l'écart de l'ordinaire¹¹ ». On observera notamment que les narrations mélancoliques représentent des épisodes de rupture qui se produisent lors de circonstances souvent inattendues, comme la révolte des Gilets jaunes en France. Dans ma conclusion, j'aimerais exposer les risques et les bénéfices que comporte la diffusion généralisée de récits mélancoliques. L'adoption du récit collectif mélancolique en tant que grand récit du XXI^e siècle pourrait produire deux effets opposés : soit, d'un côté, elle pourrait favoriser le pluralisme et la valorisation de la mémoire des luttes qui ont été menées par les vaincus de l'histoire ; soit, d'un autre côté, elle pourrait représenter un puissant levier pour la légitimation définitive du récit jupitérien en tant que mode d'expression exclusif et totalisant. Tout dépend de la conscience historique des auteurs de ces récits : s'il est vrai que, historiquement, la mélancolie a alimenté les espérances et les aspirations utopiques des révolutionnaires, il est aussi bien vrai que les récits « ni de droite, ni de gauche », comme l'affirme Zeev Sternhell, ont favorisé l'avènement du régime fasciste en France et en Europe¹². Un positionnement idéologique moins ambigu pourrait contribuer à transformer la « mélancolie jaune » des narrations contemporaines en une mélancolie créatrice, intersubjective et plurielle, telle que celle décrite par Enzo Traverso dans son ouvrage *Mélancolie de gauche. La force d'une tradition cachée (XIX^e – XXI^e siècle)*.

1. 1. Aristote et Jupiter : les deux figures tutélaires des grands récits contemporains

On a souvent affirmé que le discours politique d'E. Macron incarne les principes de la rationalité néolibérale. Myriam Revault d'Allonnes notamment, affirme que l'« esprit du macronisme » est mu par une logique de type néolibéral, à savoir « celle d'un homme "entrepreneur de soi", performant et inséré dans une compétition généralisée¹³ ». On a aussi souvent présenté le discours des leaders des partis dits « populistes » et celui d'E. Macron comme deux réalités inconciliables. Jürgen Habermas, par exemple, considère la rhétorique d'E. Macron comme un instrument puissant afin de lutter « contre les chimères des "souverainistes" français¹⁴ ». Il est plus rare d'avoir cherché des points communs entre le récit populiste et celui de la rationalité néolibérale. Dans le but de contribuer à combler cette lacune, j'aimerais présenter trois éléments formels communs aussi bien au récit populiste qu'au récit néolibéral, en m'appuyant sur l'analyse d'extraits tirés des ouvrages d'E. Macron, de M. Le Pen et de J.-L. Mélenchon. Ceux-ci constituent, à mes yeux, les traits essentiels des trois formes différentes de récit jupitérien qu'énoncent ces auteurs/politiciens.

En premier lieu, dans leurs narrations, ces auteurs font un usage particulier des voix narratives. Plus précisément, ils alternent très souvent un récit à la première personne du singulier avec celui décliné à la première personne du pluriel. Comme le met en évidence Natalya Bekhta, les récits énoncés par un narrateur pluriel expriment la

10 M. Ficin, De Triplici vita, cité par R. Klibansky, E. Panofsky, et F. Saxl dans *Saturne et la mélancolie, études historiques et philosophiques : nature, religion, médecine et art*, Paris, Gallimard, 1989, p. 429.

11 *Ibid.*

12 Z. Sternhell, *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Gallimard, 2012.

13 M. Revault d'Allonnes, *L'Esprit du macronisme ou l'art de dévoyer les concepts*, Paris, Seuil, 2022, p. 11.

14 J. Habermas, « Ce fascinant Monsieur Macron », L'Obs, paru le 25 octobre 2017, URL : <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20171025.OBS6471/ce-fascinant-monsieur-macron-par-jurgen-habermas.html>, Consulté le 26 novembre 2022.

subjectivité d'un « je » collectif¹⁵. L'alternance entre le « je » et le « nous » dans le discours de ces politiciens vise à légitimer la posture de l'auteur, qui affirme pouvoir incarner l'esprit de la communauté à laquelle il s'adresse. Dans les récits de ces politiciens, cette alternance suit un schéma préétabli : au récit d'un « je » qui présente à ses interlocuteurs son histoire personnelle, suit le récit d'un « nous » qui affirme avoir vécu une histoire similaire. Prenons l'exemple suivant, tiré de *Pour que vive la France* de M. Le Pen :

Mon expérience, ce fut l'hostilité en ma qualité de « fille de Le Pen » [...] j'ai pris très tôt l'habitude d'affronter puis d'analyser [...] Cette injustice aurait suffi à motiver mon engagement politique. Mais elle se double d'une autre injustice, celle qui résulte des mensonges proférés depuis bientôt quarante ans [...] Depuis des décennies, on nous explique que le chômage est inéluctable, que la crise sans cesse recommencée est une sorte de fatalité. Et simultanément, on nous assène que les remèdes ultralibéraux administrés au malade sont les seuls susceptibles de le guérir – la guérison tant annoncée étant cependant sans cesse différée¹⁶.

Dans cet extrait, au récit du parcours semé d'embûches du « je » qui raconte suit la narration d'un « nous » qui subit des injustices qui « résultent des mensonges proférés » par les gouvernants. On retrouve la même technique narrative dans *Révolution* d'E. Macron. Ici l'alternance entre les voix narratives se révèle de manière quasi-programmatique : aux deux premiers chapitres intitulés respectivement « ce que je suis » et « ce que je crois », suit un troisième chapitre intitulé « ce que nous sommes ». Dans cet ouvrage, l'alternance entre le « je » et le « nous » suit un chemin tout à fait particulier. À un « nous » qui se pose des questions sur son avenir, répond un « je » qui lui indique la voie à suivre, comme dans l'extrait qui suit : « Or, qu'est-ce que la France et d'où venons-nous ? De mes premières années, je l'ai dit, je garde mon lien le plus intime avec notre pays. Le lien que j'ai construit avec la langue française. Le cœur de ce qui nous unit est bien là¹⁷ ». Dans la variante populiste du récit jupitérien, le « je » incarne l'esprit du peuple auquel il se réfère, comme dans l'extrait qui suit, tiré de *L'Ère du peuple* de J.-L. Mélenchon : « La grande révolution de 1789 ne disait pas autre chose d'elle-même par la bouche de Maximilien Robespierre : "Je suis du peuple. Je ne veux être que cela et je méprise ceux qui voudraient être quelque chose de plus"¹⁸ ». Le récit jupitérien a donc comme ambition celle de rendre présent l'esprit de la communauté, par un usage particulier des voix narratives. Cet aspect a été souligné par P. Rosanvallon au sujet des leaders populistes : « Le leader peut être considéré là comme le pur organe du peuple. Il n'est pas seulement l'élu ou le délégué [...] c'est lui qui rend présent le peuple, au sens figuré du terme, qui lui donne forme et visage¹⁹ ».

Un deuxième trait caractéristique du récit jupitérien est l'ambition de proposer un récit qui respecte les critères aristotéliens de la cohérence et de la vraisemblance. Comme le soulignent Cécile Alduy et Stéphane Wahnich, le but des narrations de M. Le Pen est celui d'« articule[r] en un récit cohérent les fragments épars d'un monde contemporain dont les clés nous échappent²⁰ ». La volonté d'offrir à ses interlocuteurs une représentation du monde cohérente ressort clairement du discours populiste, comme dans l'extrait qui suit :

15 N. Bekhta, *We-Narratives, Collective Storytelling in Contemporary Fiction*, Columbus, Ohio State UP, 2020, p. 171.

16 M. Le Pen, *Pour que vive la France*, Paris, Éditions Jacques Grancher, 2012, p. 8-9.

17 E. Macron, *Révolution*, Paris, Pocket, 2017, p. 47.

18 J.-L. Mélenchon, *L'Ère du peuple*, Paris, Fayard, 2014, p. 30.

19 P. Rosanvallon, *Le Siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil, 2020, p. 54.

20 C. Alduy, et S. Wahnich, *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil, 2015, p. 120.

Contrairement à ce qu'exposent sans relâche mes adversaires, je ne fais pas appel à vos émotions, à vos « instincts les plus bas », aux « réactions animales de peur » que politiques et intellectuels prêtent obligeamment à notre peuple, mais bien à votre intelligence et à votre bon sens²¹.

La même volonté d'exprimer un récit cohérent anime les discours de J.-L. Mélenchon. Dans ses narrations, il insiste sur la volonté de vouloir remplacer l'ordre dominant avec un nouvel ordre, tout aussi cohérent que le premier : « Je milite pour un autre ordre du monde, dans lequel les premiers partenaires seront naturellement les nations émergentes²² ». L'appel à la cohérence et à l'esprit des Lumières est aussi une constante des récits d'E. Macron. Nous, les français, affirme ce dernier, avons depuis la Renaissance « contribué à éclairer le monde pour le libérer du joug de l'ignorance²³ », guidés par la « prétention à l'universel²⁴ » qui animait l'« Esprit des Encyclopédistes dirigés par Diderot²⁵ ». Par leur volonté d'offrir à leurs électeurs un récit cohérent, ces auteurs démontrent avoir assimilé les principes d'Aristote, selon lequel le récit est considéré avant tout comme un « agencement des faits en système ».

Enfin, le récit jupitérien propose toujours la même intrigue : le héros de la narration réussira à vaincre les ennemis qui sèment la discorde au sein de la communauté, en amenant ainsi les uns à se réconcilier avec les autres. Le récit jupitérien, de la même manière que le récit aristotélien, se fonde donc sur le plaisir cathartique de la reconnaissance. M. Le Pen se propose de lutter contre la « caste toute-puissante²⁶ » afin de redonner dignité aux « oubliés de la politique française²⁷ ». J.-L. Mélenchon, confiant dans la capacité du peuple à « élire ses tribuns²⁸ », se propose de conduire la bataille cruciale de notre époque, à savoir celle du « peuple contre l'oligarchie²⁹ ». Contre « les responsables politiques qui construisent leurs discours sous les signes de la fragilité nationale³⁰ », E. Macron se propose de « réassurer les Français face aux menaces contemporaines³¹ ». À la fin de son ouvrage, E. Macron affirme qu'il saura incarner les valeurs de la France, en amenant ainsi le pays vers la réconciliation finale :

Un président n'est pas seulement investi d'une action. Il porte aussi, de manière moins visible, tout ce qui dans l'État transcende la politique. Les valeurs de notre pays, la continuité de son Histoire, et, de manière cachée, la vigueur et la dignité d'une vie publique.

J'y suis prêt³².

En conclusion, nous avons observé que dans les récits jupitériens, la *catharsis* finale coïncide avec l'avènement au pouvoir du politicien/auteur. Ces narrations se fondent sur les principes aristotéliens de la cohérence, de la reconnaissance et de l'attachement cathartique au texte par le récepteur.

21 M. Le Pen, *Pour que vive la France*, op. cit., p. 11.
22 J.-L. Mélenchon, *L'Ère du peuple*, op. cit., p. 74.
23 E. Macron, *Révolution*, op. cit., p. 54.
24 *Ibid.*
25 *Ibid.*, p. 55.
26 M. Le Pen, *Pour que vive la France*, op. cit., p. 17.
27 *Ibid.*
28 J.-L. Mélenchon, *L'Ère du peuple*, op. cit., p. 109.
29 *Ibid.*, p. 112.
30 E. Macron, *Révolution*, op. cit., p. 181.
31 *Ibid.*
32 *Ibid.*, p. 252.

2. Les récits de Saturne contre les narrations dominantes

Dans cette partie, j'aimerais exposer les traits d'un récit alternatif au modèle adopté par les politiciens français, en m'appuyant sur une analyse des narrations des Gilets Jaunes. En effet, il me semble que durant les manifestations et les rencontres entre les participants à ce mouvement, des récits ayant une structure différente ont été élaborés et diffusés. En particulier, j'aimerais analyser trois aspects de cette forme de récit alternatif que j'appelle « récit collectif mélancolique ».

En premier lieu, les auteurs du récit mélancolique font un usage des voix narratives qui diffère de celui des récits jupitériens. Dans leurs narrations, un « nous » collectif s'affirme sur les ruines d'un « je » décomposé. Prenons l'exemple suivant, tiré de l'archive « plein le dos », géré par un collectif de Gilets Jaunes :



Fig.1. Numéro spécial Soutien aux caisses de grève, janvier 2020 – 2000 exemplaires
© Collectif Plein le dos, 2020

Nous pourrions déduire plusieurs éléments de ce montage photo. Nous observons notamment qu'au lieu d'agiter des pancartes et de dévoiler l'expressivité de leur visage, les Gilets Jaunes préfèrent inscrire leurs narrations dans leur dos, sur leur gilet jaune, symbole du mouvement. Un « nous » collectif se forme par la juxtaposition de ces écrits lors des manifestations, comme ce montage photo le montre clairement. Le « je » de l'énonciateur est donc mis entre parenthèses pour qu'un « nous » collectif puisse prendre la parole. Cette opération exprime à mon sens une disposition de type mélancolique : nous savons, depuis Sigmund Freud, que le mélancolique vit une « perte du moi³³ » à la suite de l'abandon de l'objet aimé. Si traditionnellement la mélancolie a été traitée comme un phénomène amenant les individus à s'isoler, nous remarquons, dans le cas des Gilets Jaunes, qu'elle les pousse au contraire à se rassembler. Cette opération rappelle celle décrite par Julia Kristeva dans *Étrangers à nous-mêmes* :

Mais c'est peut-être à partir de la subversion de l'individualisme moderne, à partir du moment où le citoyen-individu cesse de se considérer comme uni et glorieux, mais découvre ses incohérences et ses abîmes, ses « étrangetés », en somme, que la question se pose à nouveau : Non plus de l'accueil de l'étranger à l'intérieur d'un système qui l'annule, mais de la cohabitation des étrangers que nous reconnaissons tous être³⁴.

33 S. Freud, *Deuil et mélancolie*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2010, p. 56.
34 J. Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, 1991, p. 11.

Le récit des Gilets Jaunes s'affirme comme une écriture plurielle dans laquelle des « étrangers à eux-mêmes » expriment une mélancolie créatrice de formes. Ce dernier aspect m'amène à mettre en évidence un deuxième trait distinctif du récit mélancolique des Gilets Jaunes, à savoir que celui-ci plutôt que de se baser sur la cohérence et la vraisemblance, se fonde sur l'usage de formes narratives qui visent à transfigurer le réel. Cet aspect a notamment été souligné par Denis Saint-Amand. Celui-ci souligne comment les Gilets Jaunes appliquent dans leurs écrits une « poétique du détournement », visant à conjuguer le rire et l'amertume :

Nombreuses sont les déplorations dont l'amertume est voilée par une énonciation ironique (à l'image de « L'ISF ou la vie ! », actualisant par dérision une injonction de bandit de grand chemin) ou par l'usage du jeu de mots, déclinable en détournements onomastiques (« Guy Yotine président ! » ou « L'anagramme de Macron, c'est "cramon" »), reprises parodiques d'axiomes illustres (calqués sur Beauvoir, « On ne naît pas casseur, on le devient » ; Descartes, « On pense donc on ne vous suit plus » ; Sartre, « L'enfer c'est les actionnaires » ; Marie-Antoinette, « Eh bien, donnez-leur du biocarburant » — ce dernier étant signé par dérision « Brigitte Macron ») et autres calembours (« Ils ont la police, on a la peau dure », « Fin du moi, début du nous », « 2019 : que des bonnes révolutions », « Au bout du rouleau la révolte », « Enragez-vous ! », « On joue à casse-casse », « Victoire par chaos », « The chômeuse go on », « Tout cela m'émeut(e) beaucoup » ou « Macron et les CAC40 voleurs »)³⁵.

Comme le dramaturge italien Luigi Pirandello l'a souligné, le comique se base sur le « sentiment du contraire », à savoir sur « la reconnaissance, à la fois comique et douloureuse, de ce qui devrait être là où l'on rencontre, justement, le contraire³⁶ ». Les récits des Gilets Jaunes visent à transfigurer le réel : les objets sont à la fois reconnus et méconnus. Au lieu de présenter un système d'idées cohérent et d'offrir une représentation fidèle du monde réel, comme dans le cas du récit jupitérien, les récits des Gilets Jaunes visent à subvertir le sens commun et à montrer les incohérences des puissants, par l'utilisation fréquente de paradoxes et de calembours.

Enfin, j'aimerais souligner un dernier trait caractéristique des récits des Gilets Jaunes, à savoir que ceux-ci visent à inspirer chez le récepteur une mélancolie puissante. L'écriture plurielle des Gilets Jaunes exprime avant tout les inquiétudes de ceux qui « restent entravés dans leurs perspectives de vie³⁷ ». Leurs discours font état d'une expérience de la maladie, de la dépendance, de la précarité. Au lieu d'inspirer un sentiment de réconciliation chez le récepteur, ces écrits visent à mes yeux à inspirer un sentiment extatique proche de celui décrit par Jean-Luc Nancy dans *La Communauté désœuvrée*. Voici comment ce dernier décrit le phénomène de l'extase au sein de la communauté :

Cette conscience — ou cette communication — est l'extase : c'est-à-dire que je n'ai jamais une telle conscience comme ma conscience, et que je ne l'ai au contraire que dans la communauté et par elle. Cela ressemble, presque à s'y méprendre, à ce qu'on pourrait appeler dans d'autres contextes un « inconscient collectif » [...] Mais ce n'est pas un inconscient — c'est-à-dire que ce n'est pas l'envers d'un sujet, ni son clivage. Ce n'est rien qui ait à faire avec la

35 D. Saint-Amand, « "Parce que c'est notre rejet" : poétique des Gilets Jaunes », *AOC : Analyse Opinion Critique*, paru le 1 février 2019, URL : <https://aoc.media/analyse/2019/02/01/cest-rejet-poetique-gilets-jaunes/>, Consulté le 26 novembre, 2022.

36 G. Genot, « Pirandello Luigi - (1867-1936) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/luigi-pirandello/>, Consulté le 26 novembre 2022.

37 L. Jeanpierre, *In Girum. Les leçons politiques des ronds-points*, Paris, La Découverte, 2019, p. 74.

structure de sot du sujet : c'est la conscience claire à l'extrémité de sa clarté, où être conscience de soi s'avère être hors du soi de la conscience³⁸.

Selon Jean-Luc Nancy, l'extase représente une sorte de connaissance qui se produit par l'interaction entre des subjectivités éclatées. Les récits des Gilets Jaunes visent à produire une adhésion au texte de type extatique : par l'appréhension de récits racontant le destin singulier d'individualités fragmentées, le récepteur accède à une forme de connaissance lucide de sa propre situation.

En résumé, nous avons observé les trois traits saillants du récit mélancolique collectif des Gilets Jaunes : 1) Ce récit est énoncé par un « nous » qui résulte de la conjugaison de « je » placés entre parenthèses, ou, pour utiliser les mots de Jacques Derrida, de sujets de l'énonciation placés sous rature³⁹. 2) Le récit mélancolique présente une image transfigurée du monde réel, par l'utilisation de paradoxes ou de jeux de mot. 3) Cette forme de récit vise à produire chez le récepteur une adhésion au texte de type extatique.

Conclusion : renouer avec la mélancolie de gauche

J'aimerais conclure en disant quelques mots sur les bénéfices et les risques que peut présenter l'instauration du récit collectif mélancolique en tant que grand récit contemporain. D'un côté, du fait qu'il est capable de mettre en relation des sujets qui n'arrivent pas à communiquer à d'autres individus leur propre insatisfaction, ce récit pourrait encourager les citoyens à s'investir plus activement dans la construction du bien commun. Cette forme de récit pourrait permettre à un grand nombre de citoyens, notamment à ceux qui se sentent exclus de la société, de prendre conscience du rôle qu'ils jouent à l'intérieur de la communauté des citoyens. Mais d'un autre côté, cette opération présente aussi des risques. La mélancolie « jaune » qui anime le récit collectif que j'ai analysé pourrait se transformer en une forme de mélancolie malade. L'amplification démesurée d'un sentiment de rejet pourrait favoriser l'instauration définitive d'un récit jupitérien totalisant et exclusif. C'est un aspect que Hannah Arendt a mis en évidence dans *Le Système totalitaire* : « De l'alternative : faire face à la croissance anarchique et à l'arbitraire total de la décadence, ou s'incliner devant une idéologie à la cohérence extrêmement rigide et fantastiquement fictive, les masses choisiront probablement toujours le second terme⁴⁰ ». Afin d'éviter ce risque, je suggère qu'un positionnement idéologique clair, inspiré par une certaine conscience historique, pourrait empêcher les auteurs mélancoliques de conforter, par leurs histoires, les aspirations hégémoniques des auteurs des récits jupitériens. Au lieu de revendiquer leur rejet de toute forme d'appartenance idéologique, les auteurs des récits mélancoliques devraient plutôt créer un lien entre leurs narrations et l'histoire de ce qu'Enzo Traverso nomme la « mélancolie de gauche », en luttant ainsi effacement contre les narrations jupitériennes contemporaines.

En conclusion, par la mise en évidence du fil narratif qui lie les actes collectifs par lesquels « les êtres humains se libèrent de siècles d'oppression et de domination⁴¹ », les auteurs des récits mélancoliques pourraient contribuer à la fois à bâtir de nouvelles utopies et à racheter la mémoire des vaincus du passé, en transformant leur malaise en une mélancolie de gauche « qui ne se résigne pas à l'ordre global dessiné par le néolibéralisme » :

38 J.-L. Nancy, *La Communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 1999, p. 52.

39 J. Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1967, p. 73.

40 H. Arendt, *Le Système totalitaire*, Paris, Seuil, 2002, p. 109.

41 E. Traverso, *Révolution. Une histoire culturelle*, Paris, La Découverte, 2022, p. 16.

C'est la mélancolie d'une gauche, ni archaïque ni impuissante, qui ne veut pas se délester du fardeau du passé bien qu'il soit souvent lourd à porter. C'est la mélancolie d'une gauche qui, tout en s'engageant dans les luttes du présent, ne se soustrait pas au bilan des défaites accumulées. Une gauche qui ne se résigne pas à l'ordre global dessiné par le néolibéralisme mais ne peut aiguïser ses armes critiques qu'en procédant par identification empathique avec les vaincus de l'histoire⁴².

42 E. Traverso, *Mélancolie de gauche, la force d'une tradition cachée (XIXe - XXIe siècle)*, Paris, La Découverte, 2018, p. 7.